

mort, en même temps qu'elle lui attribue le mérite d'avoir fondé une belle colonie, pris les moyens d'acquérir une grande popularité dans les townships et publié un excellent journal pour les populations des campagnes, sans compter que dans ses relations privées M. Dorion était un homme tout à fait agréable.

“ Tous ces éloges venant de ses adversaires les plus acharnés et les plus injustes, font honneur à M. Dorion, et montrent qu'il y a du bon, même chez les égoïstes dont la passion du lucre, de la grandeur et de la domination, contrarie généralement les pensées. ”

Peut-on être plus imprudent, et citer des phrases plus compromettantes pour une cause que l'on a à cœur de défendre ! D'abord, faire ressortir des qualités naturelles de quelqu'un, est-ce toujours faire son éloge ? Dire d'un homme qu'il a de l'énergie, de l'activité, de l'intelligence, qu'il est agréable dans ses relations privées, qu'il prend des moyens d'acquérir une grande popularité, etc., est-ce là faire l'aveu qu'il a été homme de bien, le bienfaiteur de ses semblables ? L'histoire ne nous fait-elle pas connaître une foule de grands génies qui ont été autant de fléaux pour l'humanité, qui ont mérité l'exécration de leur époque ? Qui avait un cœur plus sensible que Jean-Jacques Rousseau ? où trouver une imagination plus vive, quoique sale, une conversation plus enjouée, une activité plus grande que chez Voltaire, l'Attila de l'Eglise, le corrupteur par excellence des intelligences et des cœurs ?

De plus, dire de quelqu'un qu'il a bâti ou qu'il a contribué à bâtir une église, est-ce là donner une preuve incontestable que c'est un parfait catholique ? Non, confrère, et malgré votre jeune âge, vous devez savoir que des protestants, ici comme chez nos voisins, comme en Angleterre, ont fait tout cela, sans qu'ils aient jamais eu la pensée de venir s'y mêler aux catholiques pour participer à leurs sacrements ? Voyez-vous, le besoin de popularité, un calcul adroit, une spéculation entrevue, etc., peuvent produire tant d'œuvres qui étonnent les badauds !

Nous sommes loin de vouloir, par ce qui précède, détruire le bon effet que les éloges de certains de nos confrères ont pu produire en faveur de M. Dorion ; mais nous ne voudrions pas qu'on leur donnerait une plus haute portée que celle qu'ils ont en réalité, et qu'on se donnerait la peine d'en saisir le sens.

Maintenant passons à un autre ordre d'idées qui ont bien aussi leur importance. Il y a des journaux qui se croient la mission de diriger le clergé, et qui se permettent de l'appeler à leur tribunal à tout propos. Pour se donner raison d'en agir ainsi, et pour le faire condamner par ses crédules lecteurs, on se permet de tout embrouiller, de tout confondre. Par exemple, on dira : Le clergé se mêle des élections, donc il se mêle de politique. En agissant ainsi, il s'expose à la critique, et il perd du respect qui lui est dû, etc. Quel pitoyable raisonnement !

Quelle est la personne sensée, et tant soit peu éclairée qui ignore que dans les luttes électorales il y a tout autant de questions religieuses et sociales en jeu que de questions purement politiques ? Et dans ce cas, le

prêtre n'est-il pas sur son terrain, et n'a-t-il pas droit de dire hautement : Tel homme ne vous convient pas, à vous catholiques, car sa doctrine est anti-religieuse, anti-sociale. Non seulement il a droit d'agir ainsi, mais dans bien des circonstances, il le doit, c'est un devoir impérieux pour lui. Mais dira-t-on : “ Il s'expose à la critique, on le persécutera. ” — Le chef des prêtres, celui qui est descendu du ciel, qui est monté sur le calvaire pour leur tracer la voie, a-t-il craint les critiques des pharisiens, a-t-il eu peur de les appeler “ sépulcres blanchis, races de vipères. ” Il est vrai qu'il a excité leur indignation, mais lui, la sagesse incarnée, a-t-il gardé le silence pour mériter l'estime et le respect de ces hypocrites ? Pour ceux qui sont chargés de continuer l'œuvre du Dieu crucifié, doivent-ils se taire pour mériter l'approbation des hypocrites de nos jours ? Oui, le prêtre a le droit et quelquefois le devoir de donner son opinion sur les hommes qui viennent offrir leurs services aux électeurs, dans un temps d'élection, comme il a le droit et le devoir de dire à ceux dont il est chargé : “ Ne lisez pas telle publication, tel journal, ses enseignements sont dangereux, sa doctrine est pernicieuse ” et comme nous avons nous-même le droit de dire à ces confrères : Vous distribuez à vos lecteurs un venin dangereux, un poison mortel, vous répandez le scandale à profusion ; eh ! bien, vous serez forcés de répéter sur votre lit de mort ces tristes paroles d'un grand homme, qui avait aussi causé beaucoup de scandales par ses écrits : “ Mon Dieu, j'espère que vous me pardonneriez mes péchés personnels, tout nombreux qu'ils soient ; mais, ce qui porte le désespoir dans mon âme, ce sont les fautes que j'ai fait commettre aux autres, le scandale que j'ai donné par mes écrits ! ” Cet homme était Béranger, cet homme avait écrit contre le clergé de son temps. Rien d'étonnant dans son langage pour celui qui sait son catéchisme, l'enseignement de sa religion, qui n'a pas oublié ces paroles que Jésus adressait à ses disciples et à tous les prêtres : “ *Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit* ” celui qui vous écoute, m'écoute, et celui qui vous méprise, me méprise. Comment ! le prêtre est un autre Christ, *alter Christus*, — *il est le ministre de Dieu*. — Jésus est mort pour faire un prêtre, car une goutte de son sang, une larme, une prière suffisait pour sauver le genre humain, tandis que sa mort a été nécessaire pour faire un prêtre, et ce prêtre vous le méprisez, et vous travaillez par vos écrits à détruire chez les autres le respect et la confiance qui lui sont dûs. Pensez-y, c'est aux contempteurs des prêtres surtout que le Sauveur adresse ces terribles paroles : “ *Vous me chercherez, à l'heure de la mort, et vous ne me trouverez pas. — Alors je me moquerai de vous, je rirai de vous,* ” c'est-à-dire vous demanderez un prêtre, et ce prêtre que vous aurez méprisé, ne se trouvera pas pour vous.

Que le confrère que nous avons surtout en vue, ne s'imagine pas que nous agissons par aigreur ou pour tout autre motif condamnable ; non, notre but unique est de faire cesser ces allusions, ces attaques contre un corps qui a tant de titres à l'estime, à la recon-